

Théâtre de Paille

L'Ogrelet

Suzanne Lebeau

Mise en scène *Christophe Laparra*
Editons Théâtrales / Collection Théâtrales Jeunesse
Spectacle tout public et en famille à partir de 8/9 ans
Représentations scolaires à partir de 8/9 ans

**Du 21 mars
au 3 juin 2026**

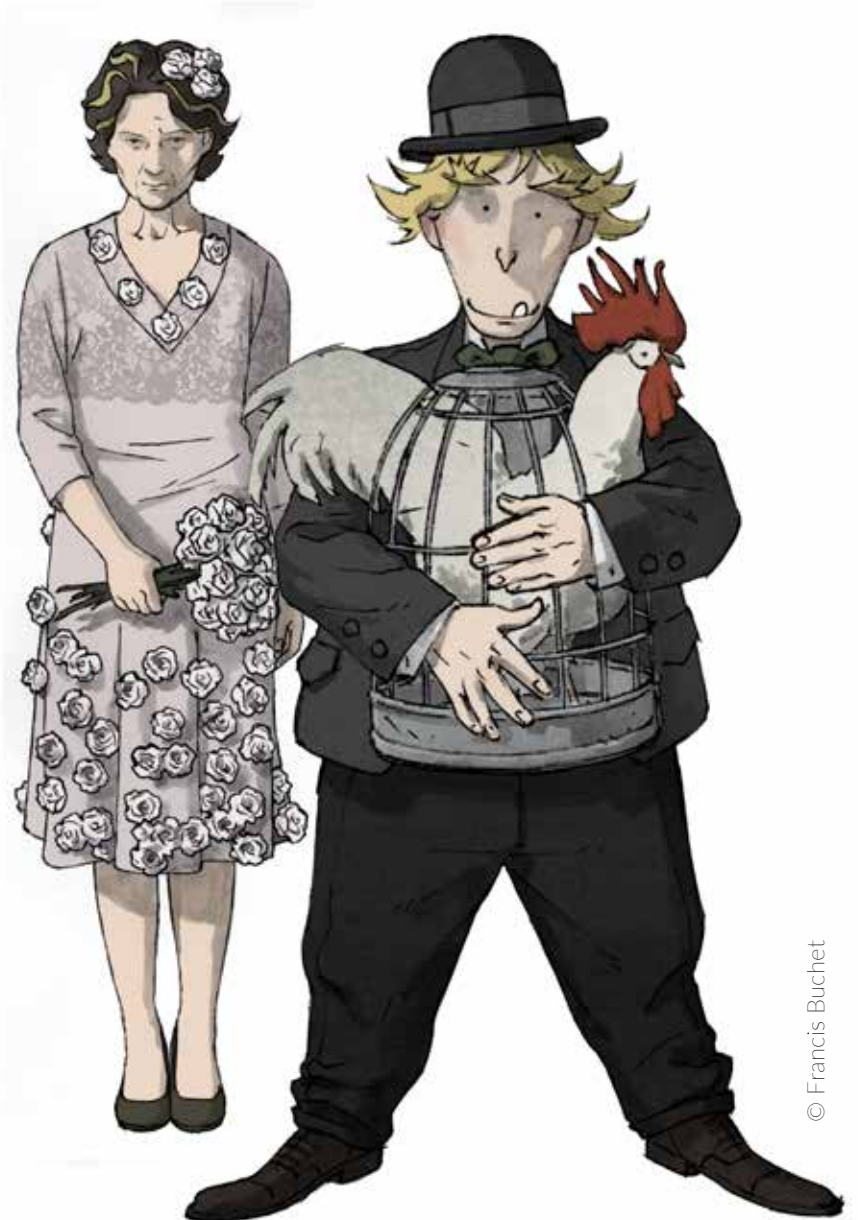
au Théâtre de l'Essaïon - Paris

Contact compagnie

Christophe Laparra - Théâtre de Paille
06 98 71 19 95 - theatredepaille@gmail.com
www.theatredepaille.com



Théâtre Essaïon
6 rue Pierre au Lard - 75004 Paris



Mise en scène / Lumière / Scénographie

Christophe LAPARRA

Distribution

Christophe LAPARRA

Patricia VARNAY

Direction d'acteur / Regard extérieur /

Dramaturgie

Marie BALLET

Masques

Loïc NEBREDA

Marionnettes

Sébastien PUECH

Création sonore et musicale

Jean-Kristoff CAMPS

Costumes

Dulcie BEST

Dessins animés

Francis BUCHET

Guillaume LAIGLE

Matthieu FAYETTE

Voix off et silhouettes dessin animé

Marion AMIAUD

Eric CHALLIER

Conception régie vidéo

Éric JULOU

Instrumentistes

Bertrand DENZLER

Daunik LAZRO

Deborah WALKER

Perruque

Micki Chomicki

Construction décor

Antoine MILIAN

Vincent LÉGER

Ateliers Construction :

Théâtre de L'Aquarium

Théâtre Eurydice-Esat/Plaisir

Et les voix de

Marie BALLET, Jean-Christophe CAMPS, Élodie

GÉRARD, Lucie JOLIOT, Éric JULOU, Aglaé

LAPARRA-LAURIOL et Philémon LAPARRA-

LAURIOL

Durée 1h00

Production : **Théâtre de Paille** – Coproduction :

Comédie de Picardie scène conventionnée à

Amiens – Subventions : **DRAC des Hauts de**

France, Conseil Régional des Hauts de France,

Conseil Départemental de L'Oise – Soutiens/

accueils en résidence : **Théâtre de L'Aquarium**

à Paris, Théâtre Eurydice Esat à Plaisir, Studio-

Théâtre de Charenton à Charenton-le-Pont.



agenda

Du 21 mars au 3 juin 2026 >

Théâtre de l'Essaïon

6 rue Pierre au Lard - 75004 Paris
Métros Ligne 1 Hôtel de Ville / ligne 11
Rambuteau / lignes 1, 4, 7, 11, 14 Châtelet

MARS 2026

samedi 21/03 + samedi 28/03 - **14h15**
dimanche 22/03 + dimanche 29/03 - **14h15**

AVRIL 2026

samedi 4/04 + samedi 11/04
+ samedi 18/04 + samedi 25/04 - **14h15**
dimanche 5/04 + dimanche 12/04

+ dimanche 19/04 + dimanche 26/04 - **14h15**
mardi 7/04 + mardi 14/04
+ mardi 21/04 + mardi 28/04 - **14h15**
mercredi 1/04 + mercredi 22/04 - **14h15**
jeudi 9/04 + jeudi 16/04
+ jeudi 23/04 + jeudi 30/04 - **10h30**

MAI 2026

samedi 2/05 + samedi 9/05
+ samedi 16/05 + samedi 23/05
+ samedi 30/05 - **14h15**
dimanche 3/05 + dimanche 10/05
+ dimanche 17/05 + dimanche 24/05
+ dimanche 31/05 - **14h15**
mercredi 6/05 - **14h15**
jeudi 14/05 - **14h15**
vendredi 8/05 - **14h15**

JUIN 2026

mercredi 3/06 - **14h15**

tournée

L'Ogrelet s'est joué 83 fois depuis sa création en avril 2017

Studio-Théâtre de Charenton à Charenton le Pont, **Centre Culturel Jacques Tati** à Amiens, **Théâtre Eurydice Esat** à Plaisir, **Collège de La Salle - Festival Off** Avignon, **L'Espace Jean Legendre** à Compiègne, **Festival Mômes en Folies** à Saumur, **Salle des Fêtes** de Grandvilliers, **Maison de la Culture et des Loisirs** à Gauchy, **Salle de l'Eden** à Hirson, **Espace culturel Saint-André** à Abbeville, **Salle des fêtes** de Molliens-Dreuil, **Salle des Fêtes** de Avrechy, **Festival Coye La Forêt**, **Salle des fêtes** de Beauval, **Théâtre de Corbeil Essonnes**, **Théâtre La Courée** à Collégien, **Théâtre de La Forgerie** à Wassy/Les 3 scènes-Saint-Dizier, **Théâtre Montansier** à Versailles, **Théâtre de Maisons-Laffitte**, **Théâtre Le Mail-scène culturelle** à Soissons, **La Manekine** à Pont-Sainte-Maxence.

Depuis la rentrée scolaire 2025, les éditions Hachette, Sejer et Magnard-Vuibert ont choisis d'illustrer 3 manuels scolaires destinés aux élèves de 6ème par des photos de l'Ogrelet mis en scène par Christophe Laparra

C'est la rentrée pour ce petit de six ans qui vit avec sa maman dans une maison perdue au milieu d'une forêt sauvage et hostile. Il est même heureux de découvrir l'école. Il a les jambes d'un homme, certes, et son hérité lui imprime de drôles d'envies, mais « Dans l'héritage on est pas obligé de tout prendre ! » et celui de l'ogrelet, mi-ogre mi-humain, n'est pas simple, entre un père défaillant et monstrueux et une mère protectrice et omniprésente, va-t-il réussir à surmonter les trois épreuves d'un difficile et tumultueux apprentissage ?

Dans une mise en scène évocatrice célébrant l'émancipation, Christophe Laparra orchestre ici avec humour et pertinence le combat contre « l'ogreté », soit « le désir maladif et irrésistible de dévorer de la chair crue d'enfants ». Au-delà de sa force poétique, le très beau texte de Suzanne Lebeau, nourrit de fécondes réflexions sur le sens de la liberté et les relations filiales. Une pièce nourrissante à dévorer toute crue !

extrait du texte

SCÈNE 1 / La rentrée

C'est le jour de la rentrée. L'Ogrelet est vêtu de neuf, il porte des culottes courtes et une chemise repassée. Il est grand et ses jambes nues sont celles d'un homme. Sa mère est en train de mettre cahiers et crayons dans un sac d'école.

MÈRE DE L'OGRELET : Redis-moi la date de ton anniversaire, mon petit ?

L'OGRELET : Le 3 décembre, maman.

MÈRE DE L'OGRELET : Dis-moi maintenant : quel âge tu as eu le 3 décembre dernier ?

L'OGRELET : Six ans, maman.

MÈRE DE L'OGRELET : Que fais-tu si la maîtresse te dit : « Tu es trop grand pour venir à l'école » ?

L'OGRELET : Je lui réponds : « Tous les enfants de six ans ont droit à l'école libre et gratuite. » Qu'est-ce que ça veut dire, maman, « libre et gratuite » ?

MÈRE DE L'OGRELET : Que tous les enfants de six ans, sans exception, doivent aller à l'école... Et que l'école doit les accepter. Que dis-tu après « libre et gratuite » ?

L'OGRELET : Si vous ne me croyez pas, écrivez un mot à maman, elle est à la maison. Nous n'avons pas le téléphone, mais elle...

MÈRE DE L'OGRELET : ... elle vous expliquera notre situation. Tu sauras le dire ?

L'OGRELET : Oui, maman.

MÈRE DE L'OGRELET : (lui tendant son sac d'école) Tu ne mets pas les doigts dans ton nez, tu écoutes la maîtresse, tu réponds



© Fabienne Rappeneau

« oui madame », « non madame » et tu regardes le tableau.

L'OGRELET : C'est quoi un tableau ?

MÈRE DE L'OGRELET : Tu le reconnaîtras en le voyant. Voilà ton goûter et ton déjeuner, mon Ogrelet. Demande à la maîtresse de manger seul dans la classe... les premiers jours. Dis-lui que ce serait mieux pour toi.

L'OGRELET : Tu me l'as déjà dit, maman. Je ne pourrai pas jouer au ballon comme les enfants du livre que tu me lis le soir pour m'endormir ?

MÈRE DE L'OGRELET : Attends de connaître les jeux et la fragilité des enfants pour jouer avec eux. Tu es tellement fort et tellement grand. Tu pourrais les blesser sans le vouloir.

L'OGRELET : À ce soir, maman.

avant-propos

« La majorité des parents croit que l'enfant doit être mis à l'abri de ce qui le trouble le plus : ses angoisses informes et sans nom, ses fantasmes chaotiques, colériques et même violents. Beaucoup pensent que seule la réalité consciente et des images généreuses devraient être présentées aux enfants, pour qu'ils ne soient exposés qu'au côté ensoleillé des choses. Mais ce régime à sens unique ne peut nourrir l'esprit qu'à sens unique, et la vie réelle n'est pas que soleil... »

Bruno Bettelheim dans
*Psychanalyse
des contes de fées*

Plus de six ans après avoir mis en scène „Le Petit Poucet“ de Caroline Baratoux, je reviens au thème de „l'ogreté“* avec la pièce de Suzanne Lebeau, „L'Ogrelet“. Entre-temps, mon regard s'est déplacé. En effet, d'une pièce qui contait la découverte par un enfant, Le Petit Poucet, de la violence du monde des adultes à travers l'égoïsme de ses parents, la cruauté de son père et la monstruosité de l'Ogre, je passe à une pièce qui traite de l'apprentissage d'un enfant qui, découvrant ses origines d'ogre héritées de son père, va chercher, en passant trois épreuves, à dépasser sa propre nature monstrueuse afin de devenir humain, se libérer de cette filiation et prendre de la distance avec sa mère trop protectrice.

L'Ogrelet de Suzanne Lebeau puise sa matière dramaturgique des contes et plus spécifiquement de celui du Petit Poucet. L'action se situe dans des endroits propres aux contes en général : une maison isolée au milieu des bois avec des animaux sauvages tout autour. Ce lieu, par la frontière qu'il instaure entre le dedans et le dehors, sert à disséquer les rapports parents/enfants depuis l'intérieur du foyer et à pointer le rôle fondamental de l'extérieur comme espace de réalisation de tous les possibles pour l'enfant. Le texte met en lumière la dangerosité des désirs non canalisés : les siens, ceux de ses parents et de tous en général.

>>>





© Fabienne Rappeneau

Il rappelle combien les meilleures intentions, comme celle de la protection maternelle, peuvent se révéler castratrices et destructrices lorsqu'elles proviennent de pulsions névrotiques inconscientes de la part de la personne qui les dispense.

Il traite de la notion fondamentale d'émancipation de l'enfant qui passe par une nécessaire transcendance de soi et des siens. Il apprend, à travers le douloureux apprentissage d'un enfant, qui devra passer et réussir plusieurs épreuves, qu'il faut reconnaître ses origines, les accepter et les dépasser afin d'acquérir sa propre liberté.

Il aborde, par le biais de la fable, toutes les complexités de l'être humain à travers ces différentes fonctions sociales (mère, père, fils, etc...) et en analyse les conséquences sur soi et sur autrui. Il montre un père défaillant, monstrueux et une femme/une mère humaine amoureuse d'un ogre et incapable de s'opposer à lui et qui laisse le père/ogre dévorer leurs propres enfants. On assiste aussi à une inversion de l'ordre des choses dans l'éducation puisque, au final, c'est le fils qui, par sa maturité précoce, éduque et fait grandir ses parents.

Pour conclure cet avant-propos sur ce texte, dont le dénouement mène le héros à la résilience, je citerai la phrase qu'une amie s'est entendue dire un jour par une psychologue et qu'elle a fait sienne depuis, comme une sorte de mantra : „Dans l'héritage, on est pas obligé de tout prendre !“. •

Christophe Laparra

* *Ogreté* : mot inventé par Suzanne Lebeau dans sa pièce « L'Ogret » pour définir la pulsion névrotique des ogres. Soit le désir maladif et irrépressible de dévorer de la chair crue d'enfants.

note d'intention

La scénographie

La scénographie, totalement mobile, est conçue à partir de vieilles caisses en bois montées sur roulettes de différentes tailles, formes et volumes. Certains de ces éléments s'assemblent afin de créer les différents espaces scéniques de la pièce. L'espace scénographique rend la situation géographique, matérielle et psychique dans laquelle vivent L'Ogrelet et sa mère. Il propose également une mise en abyme du théâtre et de la représentation théâtrale par la figuration de coulisses dans l'espace scénique afin d'assumer le recours aux artifices théâtraux utilisés dans le traitement du spectacle. Il y a trois espaces principaux de jeu : l'intérieur de la maison, l'extérieur de la maison et les coulisses à vue.

La lumière

Les lumières rendent perceptible le contraste entre l'intérieur (faible luminosité, éclairage à la chandelle, ambiance d'un foyer, notion d'intimité) et l'extérieur (lumière grise, minérale, compacte) ainsi que le déroulement du temps à travers les saisons et les coulisses du théâtre (ampoules de la porte/miroir, petites lumières de coulisses...).

Le son

La musique électroacoustique recrée le contraste entre l'intérieur (foyer perdu au milieu de la forêt) et l'extérieur (forêt sauvage et hostile avec le son du vent qui souffle, le cri des animaux et des coups de feu) ainsi que le déroulement du temps à travers les saisons. Un micro dans les coulisses permet aux comédiens de produire des sons en direct. Des boucles sonores composées de nappes musicales, de phrases harmoniques et de sons « réalistes » (sonnerie d'école, rire d'enfants, ruisseau) accompagnent le récit. Les lettres du père/ogre et de la maîtresse d'école sont traitées en voix-off.

Les masques

Afin de mettre en évidence le véritable enjeu qui se joue pour L'Ogrelet au travers de l'épreuve du Loup, la louve est jouée par l'actrice qui joue la mère. A la vue des spectateurs, elle revêt simplement un masque entier représentant la tête d'une louve aux yeux jaunes.

La vidéo

Des intertitres entre les scènes indiquent l'enjeu principal de la scène à venir. Tel les chapitres d'un livre de contes. Différents dessins animés en noir et blanc, sonores mais non parlants, donnent à voir, le déroulement du temps, les saisons, ce qu'il se passe en dehors de la maison quand L'Ogrelet sort pour aller à l'école, quand il se sauve, etc. Sommes-nous dans le rêve ou le fantasme de l'enfant ?

Les costumes

Tout comme la scénographie, les costumes naïfs et réalistes à la fois rejoignent l'univers visuel des dessins animés du spectacle et rendent l'imaginaire poétique des contes. Il y a deux costumes principaux par personnage qui montrent leur évolution psychique au cours de l'histoire.

revue de presse



© Fabienne Rappeneau

TT La mise en scène et la scénographie (caisses en bois mobiles) de Christophe Laparra mettent en lumière, non sans humour, toute la profondeur de ce récit d'apprentissage.

Françoise Sabatier-Morel
- Télérama

Les deux acteurs font résonner à merveille la belle prose poétique de Suzanne Lebeau. Un voyage dans l'enfance et les lointains des peurs fondatrices.

Véronique Hotte
- Théâtre du blog

Christophe Laparra s'empare avec maestria du très beau conte, L'Ogrelet. La sublime écriture de Suzanne Lebeau est ici magnifiée par le talent d'interprétation des deux comédiens. Une belle réussite à découvrir en famille !

Audrey Jean
- Théâtres.com

Christophe Laparra présente sa belle mise en scène de L'Ogrelet. Dans un écrin entièrement fait de caisses en bois, un écran projette régulièrement un dessin animé, tandis que les comédiens changent de costumes à vue et manipulent masques et marionnettes.

Anaïs Heluin
- La Terrasse

Un spectacle jeune public réussi. En témoigne la salle suspendue aux lèvres des comédiens. Un spectacle plein de tendresse tout à fait adapté au besoin de merveilleux des enfants tout en leur faisant entrevoir la réalité du monde.

Pierre François
- France Catholique

Le duo de comédiens est extrêmement convaincant. Christophe Laparra, qui signe aussi une mise en scène soignée et pertinente, incarne un Ogrelet plus vrai que nature. Patricia Varnay prête ses traits à la maman. Elle est bouleversante dans sa narration de la perte de ses six petites filles.

Sonia Bos-Jucquin
- ThéâToile, blog culturel

Bibliographie

Ti-Jean voudrait se marier mais..., 1974.
Le Jardin qui s'anime, 1975.
La Chanson improvisée, 1976.
Chut! Chut! Pas si fort!, 1977.
Petite ville deviendra grande, 1978.
Une lune entre deux maisons, 1979.
Les Petits Pouvoirs, 1981.
De l'autre côté de la toile, 1983.
La Marelle, 1984.
Comment vivre avec les hommes quand on est un géant, 1989.
Contes d'enfants réels, 1990.
Contes du jour et de la nuit, 1991.
Petite Fille dans le noir, 1991.
Salvador : la montagne, l'enfant et la mangue, 1994.
L'Héritière, 1996.
Violetta, 1997.
Le Grillon, 1997.
Contes à rebours, 1997.
Cera una colta a notte, 1999.
Petit Pierre, 2001.
L'Ogrelet, 2003.
Souliers de sable, 2004.
Le Bruit des os qui craquent, 2006.
Frontière Nord, 2007.
Elikia, 2009.
Chaîne de montage, 2011.
Gretel et Hansel, 2011.
Trois petites sœurs, 2015.

l'auteure

Suzanne Lebeau se destine d'abord à une carrière d'actrice. Mais après avoir fondé le Caroussel avec Gervais Gaudreault en 1975, elle délaisse peu à peu l'interprétation pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Aujourd'hui, l'auteure a vingt-cinq pièces originales, trois adaptations et plusieurs traductions à son actif et est reconnue internationalement comme l'un des chefs de file de la dramaturgie pour jeunes publics. Avec plus de cent trente productions répertoriées, elle compte parmi les auteurs québécois les plus joués sur tous les continents.

Ses œuvres sont publiées de par le monde et traduites en seize langues : notamment *Une lune entre deux maisons*, **L'Ogrelet** et *Le bruit des os qui craquent*, traduites respectivement en six, neuf et trois langues.

La contribution exceptionnelle de Suzanne Lebeau à l'épanouissement de la dramaturgie pour jeunes publics lui a valu de nombreux prix et distinctions.

L'Ogrelet a reçu plusieurs prix et récompenses :

- Masque du texte original de l'Académie québécoise du théâtre, 2000.

- Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public (Bibliothèque de théâtre Armand-Gatti de Cuers et Inspection académique du Var), 2006.

- Œuvre de référence sélectionnée en 2013 par l'Éducation nationale pour les collégiens (6e).

L'Assemblée internationale des parlementaires de langue française lui décerne le grade de chevalier de l'Ordre de la Pléiade pour l'ensemble de son œuvre en 1998 et le gouvernement du Québec lui remet le prix Athanase-David en 2010, la plus prestigieuse récompense de carrière offerte à un écrivain québécois.

Christophe Laparra

Mise en scène, lumière et scénographie
> *L'Ogrelet*

Après une formation de comédien au Théâtre-Ecole de Beauvais de 1987 à 1992, sous la direction de Catherine Dewitt, il entre à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Pierre Debauche de 1992 à 1993 puis à L'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Jean-Louis Martin Barbaz de 1993 à 1994. En 2019, il obtient un Master 2 «Mise en scène et Dramaturgie» à l'université de Paris X-Nanterre. En 2025, il obtient le Diplôme d'État de professeur de théâtre à L'ERACM.

Dans un répertoire aussi bien classique que contemporain (Aristophane, Caroline Baratoux, Raymond Carver, Corneille, Courteline, Philippe Dorin, Dostoïevski, Eugène Durif, Léo Ferré, Giono, Goldoni, Georges Hyvernaud, Thierry Illouz, Bernard-Marie Koltès, Labiche, Choderlos de Laclos, Suzanne Lebeau, Marivaux, Marc Mauguin, Molière, Françoise Morvan, Racine, Aquilino Ribeiro, Spiro Scimone, Shakespeare, Strindberg, Wim Wenders.....), il joue au théâtre sous sa propre direction et avec différents metteurs en scène depuis 1994 : Bernard Habermeyer, Jean-Louis Wilhem, Catherine Dewitt, Hervé Van Der Meulen, Yves Chennevoy, Marc Mauguin, Patrice Bousquet, Mathilde Heizmann, Frédéric de Goldfiem, Alain Meneust, Joël Pagier, Christophe Piret, Philippe Ferran, Emilie-Anna Maillet, Daniel Pâris, François Rancillac, Aurélie Cohen, Marie Ballet, Terry Misseraoui ...

En tant que comédien, il tourne pour le cinéma et la télévision plusieurs téléfilms et séries sous la direction de Ivan Heidsieck, Jean-Pierre Lemesle, Christophe Barbier, Etienne Dhaene, Stéphane Kappes, Eric Summer, Bertrand Arthuys, Claire de La Rochefoucauld, Philippe Setbon, René Manzor, Manuel Poirier, Jean-Daniel Verhaeghe, Vincenzo Marano, Edwin Baily, Jean-Teddy Filippe, Michel Hassan, Marc Rivière, Charlotte Brandström, Daniel Janneau, Julien Lacour...

Artiste complet, il crée et implante sa compagnie, Théâtre de Paille, à Beauvais dans L'Oise en septembre 1995 avec laquelle il met en scène 14 créations dans lesquelles il est également interprète et dont il signe régulièrement les scénographies, les lumières et les costumes.

Christophe Laparra a été artiste associé de 2012 à 2017 à La Comédie de Picardie – scène conventionnée à Amiens.



© Fabienne Rappeneau

Patricia Varnay

> *La mère*

Après une formation de comédienne au Studio 34 à Paris elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1984 à 1987, dans les classes de Michel Bouquet, Claude Regy, Gérard Desarthe, Mario Gonzales.

Elle joue au théâtre avec différents metteurs en scène depuis 1983 (Jacques Bachelier, Roger Cornillac, Philippe Ferran, Stéphane Fievet, Alain Françon, Jacques Hadjaje, Christophe Laparra, Patrick Pelloquet, Éric Vigner...), dans un répertoire aussi bien classique que contemporain qui l'a amenée dans de nombreux théâtres en France et à l'étranger.

En tant que comédienne, elle tourne pour le cinéma et la télévision sous la direction de Charles Nêmes, Emmanuelle Cuau, Francis Girod...

Depuis 2010, elle collabore régulièrement avec le Théâtre de Paille en tant qu'actrice dans *Le Petit Poucet* de Caroline Baratoux en 2010, *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau en 2017 et *Dans ma maison de papier*, j'ai des poèmes sur le feu de Philippe Dorin en 2021 et dans la prochaine création du Théâtre de Paille : *Mémoires errantes - variations sur la mémoire*, à partir de 4 monologues de Daniel Keene en 2027.

Marie Ballet

Direction d'acteur, regard extérieur et dramaturgie

Membre, de 2005 à 2007, de l'Unité nomade de formation à la mise en scène au CNSAD, elle a d'abord suivi des études de Lettres et de Philosophie (DEA) à l'Université de Paris-X et une formation de comédienne à l'école Claude Mathieu.

Elle y crée, avec Jean Bellorini, la compagnie Air de Lune : ensemble ils participent à la création du Festival Premiers Pas à la Cartoucherie de Vincennes avec *La Mouette* d'Anton Tchekhov (2003) et *Yerma* de Federico Garcia Lorca (2004).

Elle a également mis en scène *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (2008), *Oui aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien* d'après Daniil Harms, (2009), *Liliom* de Ferenc Molnar (2009), *Faim* de Sylvie Nève (2012), *Nema* de Koffi Kwahulé (2015), *My name is Alice* d'après Lewis Carroll (2018) et *Les Ailes du désir* de Wim Wenders (2019).

Elle a collaboré avec le Théâtre de Paille en tant que directrice d'acteurs, regard extérieur et dramaturge sur : *Dans la Solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, *J'ai tout* de Thierry Illouz, *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau, *Les Carnets du sous-sol* de Dostoïevski, *Dans ma maison de papier*, j'ai des poèmes sur le feu de Philippe Dorin.

En 2018, elle est dramaturge sur *Au Plus Noir de la Nuit* d'André Brink, mis en scène par Nelson Rafael-Madel.

Elle a été assistante à la mise en scène de *Gloria Paris* en 2007 et de *Claude Buchvald* en 2008.

Jean-Kristoff Camps

**Création sonore
et musicale**

Musicien/compositeur notamment, avec Carole Rieussec, au sein du duo d'art sonore KRISTOFF K.ROLL, créé en 1990 à Paris. Ensemble, ces deux musiciens de bruits fabriquent un incroyable « labyrinthe sonore à entrées multiples ». Entre les codes sociaux et les mondes musicaux, ils se faufilent, toujours à l'affût d'une poésie du quotidien. La parole, le bruit, l'espace et l'objet sont comme les couleurs d'encre de leur écriture sonore.

En duo ou en solo, il glisse de la musique électroacoustique et longues fresques d'écritures, à l'improvisation en passant par le théâtre sonore. Il expérimente aussi la diffusion sonore hors salle et hors concert, de l'écoute intime au casque, au « mur parlant », en passant par les archipels de haut-parleurs, chaque proposition explore son mode de diffusion, dans son lieu de réception.

Certaines de ses compositions ont reçu des prix internationaux (France culture, radio Suisse Allemande, concours Electro-clip au Québec), des commandes d'état, et une bourse de la scam.

Avec Kristoff K.Roll, Il joue régulièrement en France et à l'étranger en duo ou avec des musiciens, des poètes, des danseurs de la scène improvisée.

Par ailleurs, il a composé pour le cinéma (Karim Dridi, Frédéric Choffat), la radio (avec Corinne Frottier pour la NDR en Allemagne), le théâtre (Théâtre de Paille, Là-bas théâtre, l'Hyménée), la marionnette (Théâtre de Mathieu), le cirque (Cie Les frères Kazamaroffs).

Loïc Nebreda

Les masques

Au cours de sa formation à l'école Jacques Lecoq (1998-2000), il aborde le jeu masqué et réalise ses premiers masques. A Padoue, il suit un stage avec Donato Sartori. La découverte des masques de Werner Strub l'encourage à poursuivre le travail des couleurs et l'utilisation de différents matériaux : papier, tissu, résine, thermoformage...

En tant que comédien il joue régulièrement mais se consacre progressivement à la création de masques notamment pour la Compagnie du Balagan, Le Collectif des Mondes Contraires, Collectif d'Ores et Déjà. Avec des metteurs en scène comme Julie Beauvais, Sylvain Creuzevault, Lionel Gonzalez et Christophe Laparra, il poursuit une recherche sur le masque contemporain, pour des textes de Brecht, Baratoux, Calaferte, Ghelderode, Molière, Müller, ou des adaptations des contes des frères Grimm. Ses masques sont joués devant les nomades de la steppe mongole, dans des villages du Nicaragua, au Schauspielhaus de Hamburg, au festival d'Avignon, au Théâtre de l'Odéon. En octobre 2009, il reçoit le prix « Pour l'Intelligence de la Main » décerné aux artisans d'art par la fondation Bettencourt Schueller.

14 créations et 14 participations avec 10 des créations de la Cie au Festival OFF d'Avignon.

Créations Théâtre de Paille

Mises en scène Christophe Laparra

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu de Philippe Dorin - création jeune public - **2021**

Les Carnets du sous-sol de Dostoïevski - **2019**

L'Ogrelet de Suzanne Lebeau - création jeune public - **2017**

J'ai tout de Thierry Illouz - **2014**

Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès [co-mis en scène avec Frédéric de Goldfiem] - **2012**

Le Petit Poucet de Caroline Baratoux - création jeune public **2010**

Nunzio de Spiro Scimone - **2009**

Bar de Spiro Scimone - **2008**

La peau et les os de Georges Hyvernaud - **2006**

La petite histoire de Eugène Durif - création jeune public **2001**

L'affaire de la rue de Lourcine de Eugène Labiche - **1999**

L'Arbre de Jonas de Eugène Durif - **1998**

La Nuit juste avant les forêts de Bernard-Marie Koltès - **1997**

À Petits Pas texte et mise en scène Francis Lachaise et Christophe Laparra - **1995**

La cie Théâtre de Paille

Compagnie professionnelle, le Théâtre de Paille, est née en septembre 1995 à l'initiative de Christophe Laparra, comédien et metteur en scène, afin de promouvoir le théâtre en tant qu'art vivant et populaire tout en défendant une grande exigence dans ses rapports au texte théâtral et à la mise en scène.

Pourquoi « Théâtre de Paille » ?

« Je cherchais un nom de compagnie qui reflétait mes admirations artistiques de cette époque (Tadeuz Kantor et son Théâtre Cricot2, Ariane Mnouchkine et son Théâtre du Soleil, Jean Vilar et son Théâtre National Populaire dit T.N.P.). Il fallait donc, impérativement, que le mot «Théâtre » y figure et que les initiales du nom se rapprochent de celle du T.N.P. Après de multiples recherches, je trouvais le mot « paille » qui me semblait illustrer parfaitement ce qui me touche particulièrement : la grange, la paysannerie, la nature, l'éphémère, l'odeur, la beauté, la douceur, la chaleur, le feu, la nostalgie, l'enfance, le jeu, la simplicité, l'humilité, l'amour charnel, l'enfantement, l'animalité, la spiritualité, la poésie, le vagabondage, l'errance, l'itinérance, le rêve, l'abandon, le refuge, la sieste, le sommeil mais également l'incendie, la clandestinité, la fuite, la cache, la couche du prisonnier...»

Christophe Laparra

Licence PLATESV-R-2020-008159
www.theatredepaille.com

Contact

Christophe Laparra
06.98.71.19.95
theatredepaille@gmail.com
www.theatredepaille.com

Théâtre de Paille
Compagnie de théâtre